

# Exposition: le naturel anglais prend le dessus à Photo London

Par [Valérie Duponchelle](#)

Publié hier à 17:35,

Mis à jour il y a 3 heures

▶ Écouter cet article ⓘ

00:00/07:00 🔊



Le photographe anglais Richard Ansett fait poser l'artiste du travestissement, Grayson Perry, pour dénoncer le Brexit (*Grayson Perry, Birling Gap, Land of Hope and Glory*). *Grayson Perry*

**REPORTAGE - Pour sa 7<sup>e</sup> édition, la foire britannique cultive son jardin et ses stars excentriques. Et embrasse, à sa façon, les thèmes contemporains, de l'environnement à l'Afrique.**

*Envoyée spéciale à Londres*

Photo London réussit l'exploit, comme Art Paris, de faire deux foires en six mois. Alors que la 6<sup>e</sup> édition, en septembre dernier, se faisait au forceps sous le joug des contraintes sanitaires et des tests Covid hors de prix, cette septième édition arrive en plein drame ukrainien avec la guerre en direct sur le web et le fantôme de l'inflation. Et pourtant, cette foire née de la ténacité de ses deux fondateurs, Michael Benson et Fariba Farshad, fait face avec le sourire à l'adversité.

Photo London 2022 oppose l'art, sa perspicacité visionnaire, sa faculté de résilience, sa vitalité toujours renouvelée, au triste monde tel qu'il nous parvient. Et de ce stoïcisme si britannique se dégage une envie de vivre, de combattre paisiblement pour ses idées, de jouir de l'air pur sous un nuage et des spécificités d'une île, qui donne à cette foire un charme particulier.

## Un piquant libérateur

Le vernissage s'est fait mercredi soir sous la pluie. Mais ce vent contraire n'a pas empêché les modèles du grand photographe de mode Nick Knight, apprenti sculpteur couronné «Master of Photography» par cette édition, de venir presque nues et tous bourrelets dehors à Somerset House. La sculpture baroque de Nick Knight qui les entremêle est une improbable «*rencontre de Nicolas Poussin et de Hans Bellmer à la Manufacture de Sèvres*», s'amuse une historienne de l'art de Londres. Maigre comme Nosferatu, chic comme un gentleman en trench, Nick Knight en est l'antithèse: il parle de son amour pour l'albâtre avec le sérieux de la Chambre des lords. Il y a un naturel anglais, mélange d'audace et de quant-à-soi, qui reste inimitable et qui donne aux mondanités de Londres un piquant aussi désarmant que libérateur.

On est assez loin du public sérieux qui sillonne les allées de Paris Photo en se décidant vite et bien (la galeriste parisienne Sophie Scheidecker reprend en beauté le stand de Michael Hoppen, roi des galeristes photo de Londres). Un croisement entre étudiants des Beaux-Arts aux cheveux mauves et «high society» bronzée qui semble faire escale entre ski et golf. Étonnamment, les visiteurs russes ne sont pas rares dans cette ville qui dit ne plus aimer les oligarques ni Roman Abramovitch, malgré son manoir à colonnes de 15 chambres.

Depuis sa première édition, en 2015 (20.000 visiteurs), Photo London a cultivé son jardin et gardé ce demi-ton de théâtre pour parler autrement de la photographie. Les thèmes de cette édition 2022 ressemblent à ceux de la 59 Biennale de Venise: la planète en danger, la guerre en Ukraine (coup de cœur pour la galerie de Varsovie Ilex Photo et son accrochage frais sur l'esprit bohème ukrainien), l'identité noire et ses

nouvelles stars (le génial Ghanéen Prince Gyasi, 27 ans, chez Nil Gallery de Paris, , par ailleurs actuellement à Kyotographie 2022, ou son compatriote James Barnor, 93 ans, chez Clémentine de la Féronnière, avant la Fondation Luma, à Arles, cet été). Mais, de petit salon en petit salon, de parquet ciré en terrasse ouverte sur la Tamise, la façon de les aborder est autre, moins codée, plus décontractée.

La nature est reine en ce royaume (*Bound Species*, raffinées comme des aquarelles, de Jennifer Latour chez Open Doors Gallery). Dans le pavillon qui occupe la cour de Somerset House, Persons Projects de Berlin défend la Helsinki School et sa vision totale de la nature. Née en 1968, la Finlandaise Tiina Itkonen saisit en peintre la beauté bleu glacier du Groenland avec ses photos des derniers chasseurs au harpon sur la banquise dont le réchauffement climatique menace le territoire et la civilisation (*archival pigment print*, édition de 5 + 2 EA, 3800 € le format 60 x 85 cm). On l'a vue au Festival de La Gacilly, en Bretagne, pour sa 18e édition «Plein Nord». Son compatriote, Santeri Tuori, qui avait exposé ses «Forêts imaginaires» au Domaine de Chaumont-sur-Loire en 2018, compose ses *Nymphéas* en superposant les images de nénuphars, beautés mourantes, au fil des saisons (*Water Lilies #20*, éd. 6 + 2 EA, 210 x 160,5 cm, 15.500 €).

## L'humour sert la cause

L'Allemand Jan C. Schlegel dévoile à Photo London sa série de tirages platine sur les méduses dont la beauté de dentelle se décline à l'infini. Indices du réchauffement climatique, elles envahissent la Manche mais certaines espèces digèrent le microplastique qui pollue les océans, souligne l'artiste. Un riche collectionneur anglais, farouche environnementaliste, a acheté dès le vernissage la première des cinq éditions (40.000 € chez Roland Belgrave, de Brighton).



*Medusa & Jellyfish*. Série de tirages platine sur les méduses qui envahissent la Manche, indices du réchauffement climatique. *Jan C Schlegel*

L'humour sert la cause. Chez Echo Fine Arts, les oiseaux de Tim Flach, Britannique spécialisé dans la photographie en studio d'animaux et très impliqué dans leur protection, vous regardent droit dans les yeux comme des personnages (trois ans de travail!). Sorte d'Hercule Poirot de la nature, son *Inca Tern* est un tout petit oiseau du Pérou qu'il a photographié sur fond noir comme un acteur. Ses moustaches drues et blanches, qui crânent sur son plumage noir et son bec rouge, grandissent quand il est bien nourri. C'est donc un outil de séduction pour les femelles (éd. de 10 + 2 EA, 70 x 55,5 cm, 3600 £ encadré ou 2800 £ sans cadre).

Avec le même humour, le photographe anglais Richard Ansett fait poser l'artiste du travestissement, Grayson Perry, «Alpha Man» habillé en poupée, sur la falaise d'Eastbourne en regardant vers la France, un petit drapeau anglais au bout du bras,

pour dénoncer le Brexit (*Grayson Perry, Birling Gap, Land of Hope and Glory*, 900 × 674 mm, éd. 1/12, 1 700 £ encadré chez Lucy Bell Gallery).



*Inca Tern*. Les portraits d'oiseaux de Tim Flach. *Tim Flach, Inca Tern, 2021, courtesy Echo Fine Arts*

C'est d'ailleurs cette impertinence et cette excentricité assumée avec naturel qui font le charme des rock stars, les vrais «Royals» de Photo London (John Lennon assis dans la cuisine du producteur Lou Adler à Beverly Hills photographié par Michael

Brennan en 1973, chez Iconic Images). Les fous de musique repèrent la planche contact des fameuses chaussures blanches et pointues de Joe Jackson zoomées par Brian Griffin en 1979 (4000 £ chez MMX Gallery). L'excentricité n'est pas nouvelle, comme en témoigne la comtesse de Castiglione posant en tragédienne ou en sultane en 1865 devant Pierre-Louis Pierson (magnifique accrochage à la James Hyman Gallery). En termes d'occurrence, Kate Moss, la BB «made in England», les bat tous, même SM la reine et son jubilé.

*«Photo London», jusqu'au dimanche 15 mai à Somerset House, Londres. Photo London Digital se poursuit jusqu'au 29 mai ([www.photolondon.org](http://www.photolondon.org)).*

- » **Suivez toutes les infos du *Figaro* culture sur [Facebook](#) et [Twitter](#) .**
- » **Découvrez le programme de visites guidées du *Figaro Store* [ici](#) .**